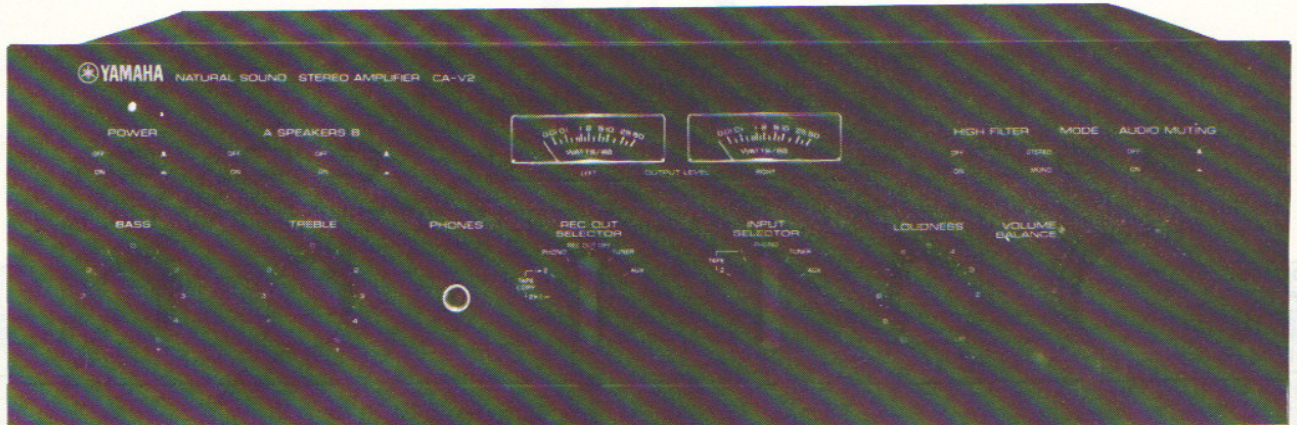
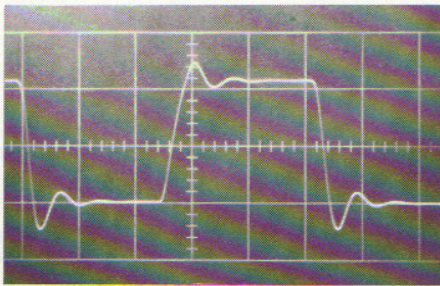


# BANC D'ESSAIS

Importateur : Hifa, magasin N, travée 5, Chemin latéral, 93507 Pantin. Tél. : 843.33.23.



## YAMAHA CA-V2



Retour optimal à l'équilibre sur charge semi-capacitive.

L'air de famille particulier que s'est donné ce constructeur depuis deux ans est intégralement respecté pour cet appareil de milieu de gamme : présentation noire aux inscriptions discrètes, les boutons mais se détachant timidement sur la façade satinée. Une impression de sérieux naît à l'examen rapide du CA-V2, mais nous savons tous combien de telles impressions sont parfois trompeuses. Aussi, c'est avec la même attention soutenue — sévère mais juste — que j'entreprends d'en faire le tour. Sous des galvanomètres plus discrets que la plupart, qui se fondent avec harmonie dans la continuité de la planche de bord, on retrouve le double sélecteur — un pour l'écoute, un pour l'enregistrement — qui donna lieu à une description détaillée chez Technics, avec ses avantages et ses inconvénients : je ne vais pas recommencer, la place m'est mesurée, et ce qui est vrai pour l'un l'est intégralement pour l'autre.

Je préfère m'attarder sur la commande variable de «loudness» qui, pour un niveau d'écoute déterminé par le bouton de volume, provoque une atténuation progressive tout en accentuant proportionnellement la correction physiologique (remontée des graves et des aigus). C'est le système le plus souple qui soit,

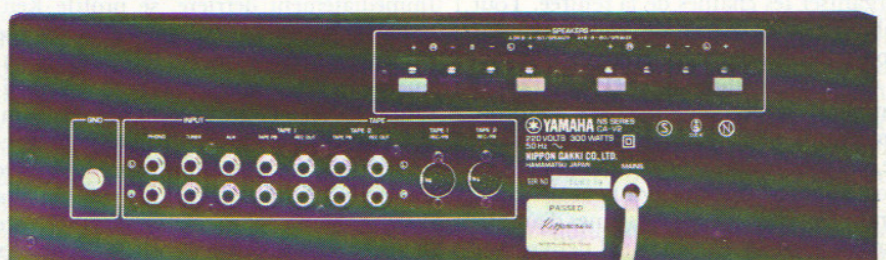
qui permet d'accorder parfaitement son ampli au local et aux enceintes. Pour le reste, rien à signaler, pas de coupure des correcteurs, pas de filtre subsonique — tant pis —, un seul filtre passe-bas sans grande utilité, mais toutes les commandes sont d'une douceur diabolique et le potentiomètre n'est pas cranté, ce qui n'est pas plus mal pour sa longévité.

**A l'intérieur.** Comme pour tous les participants, la première réflexion qui me vient en ouvrant l'appareil, c'est qu'un transfo toroïdal, donc moins épais, ferait perdre un nombre non négligeable de centimètres sur la hauteur : seul Optonica s'en est rendu compte. M'étant libéré de ce qui m'a pesé sur l'estomac tout au long de ces études, je me sens plus à l'aise pour formuler le lot de louanges qui apparaissent, au bout de la course, comme une litanie incessamment répétée : à l'intérieur, tout est beau et propre, le ménage a été bien fait et les rares emberlifications (néologisme déposé par « Son magazine ») proviennent de l'ampli des galvanomètres, le reste étant d'une rassurante facture.

Comment rester indifférent au record battu par le recul de bruit des entrées (avec Technics) ? En haut-niveau, c'est déjà du beau travail, mais en phono, 83 dB (mesure non pondérée), c'est somptueux,

même si de tels chiffres frappent davantage l'imagination qu'autre chose. La garantie d'une écoute absolument silencieuse à tous les niveaux est une chose bien rassurante quant aux solutions technologiques qu'elle laisse supposer. Le reste se tient bien, et l'on remarquera la bande passante volontairement limitée à 23 kHz — qui s'en plaindrait ?

**L'oreille.** Ce qui impressionne tout d'abord, en écoutant Yamaha, c'est cette respiration naturelle, comme une absence de contrainte dans l'information musicale, qui se retrouve dans chaque partie du spectre audible. On est face à une restitution sans faille, que l'on prête son attention aux impulsions orchestrales les plus vives, aux voix — exemptes de cambrure artificielle — ou que l'on scrute le piano, instrument aussi difficile à apprendre qu'à reproduire. Les transitoires ont une indéniable précision, les sections de cordes acquièrent des vertus libératoires et l'écoute reste douce et reposante, car, et c'est important de le préciser, Yamaha n'a pas le tonus implacable d'Harman-Kardon. Au terme des épreuves, cet ampli se classe résolument parmi les tous premiers, et son prix, qui n'est pas des plus élevés, le situe dans un rapport de qualité bien alléchant.



Deux prises Din venant doubler les RCA : c'est accorder beaucoup d'importance à un standard en régression.